



Festival du Cinéma
Européen de Seville



Cinespana
Festival du Cinéma Espagnol
de Toulouse Midi-Pyrénées



Festival des Films du
Monde de Montréal

Albert Beurier
présente

La Mémoire dans la Chair

Un film de **Dominique MAILLET**

Sergio PERIS-MENCHETA - Feodor ATKINE
avec la participation de **Michel GALABRU**

Julia MOLKHOU - Serge RIABOUKINE - Diana PALAZÓN -

Carlos ÁLVAREZ-NÓVOA - Maria Alfonso ROSSO - Dolores CHAPLIN

Ecrit et réalisé par Dominique Maillet - Collaboration au scénario : Jacques FIESCHI - Image : Emmanuel MACHUEL, AFC -

Cadre : Stéphane CARBON - Décors : Vicente MATEU - Son : Jean-François CHEVALIER - Mixage : Nostradine BENGUEZZOU -

Montage : Frédéric KASTLER - Musique : Quentin DAMAMME - Production déléguée : Albert Beurier Productions

avec le soutien de la Région Midi-Pyrénées



CINESPANA





présente

La Mémoire dans la Chair

Un film de **Dominique MAILLET**

Avec

*Sergio Peris-Mencheta & Féodor Atkine
Julia Molkhou, Serge Riaboukine*

*Et la participation de
Dolores Chaplin et Michel Galabru*

France - 2010 - 1h51 - 35 mm - Couleur - 1:85 - Dolby et DTS

Sortie nationale le 15 Février 2012

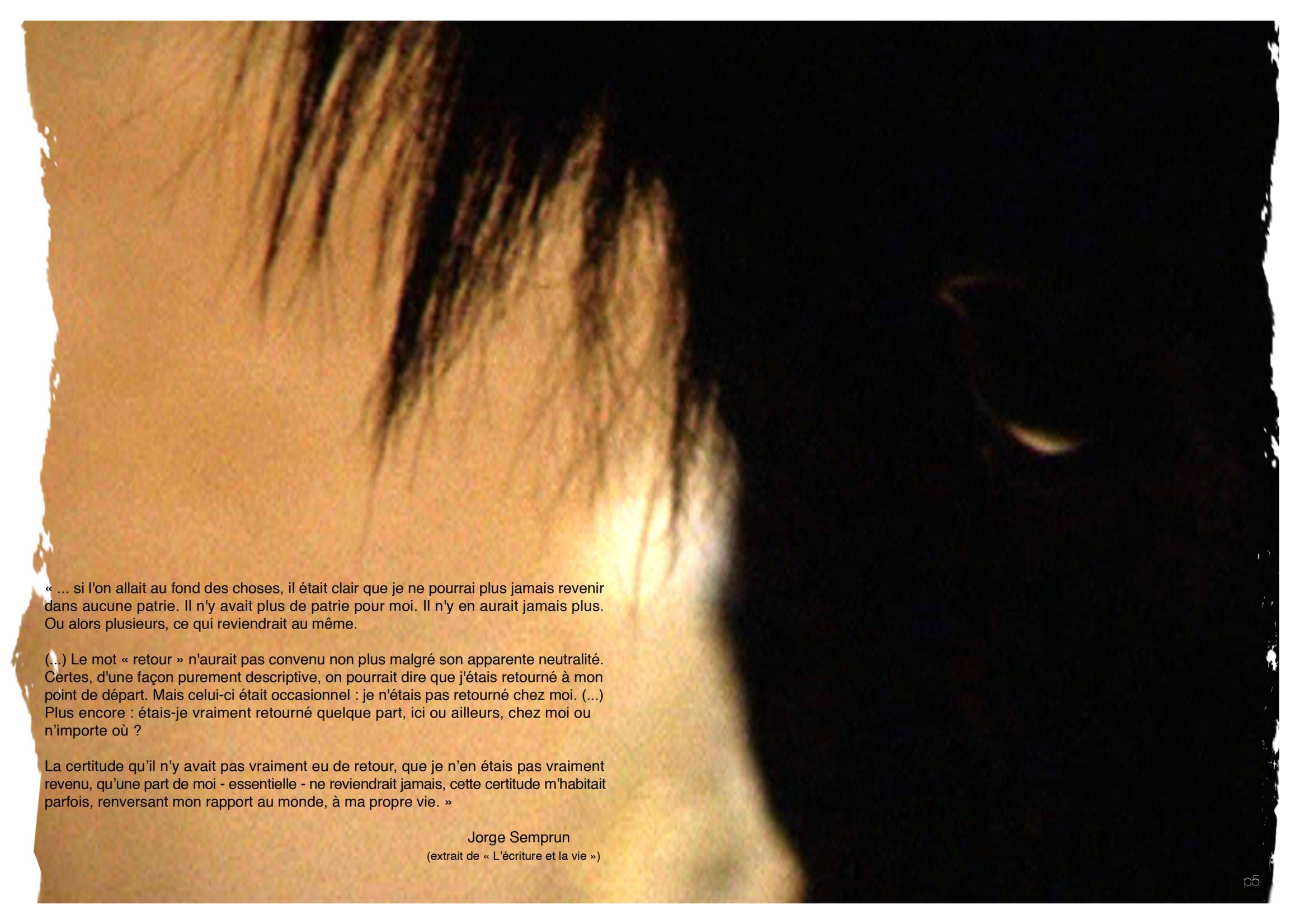
Photos et matériel de presse disponibles sur :

www.kanibaldistribution.fr
www.isabelleburon.com

Distribution
Kanibal Films Distribution
Arnaud Kerneguez
14, rue Jules Gautier
92000 Nanterre

Programmation :
Yann Vidal
Tél : 01 47 24 75 22
yv@kanibal.eu

Relations Presse
Isabelle Buron
17 rue Coysevox - 75018 Paris
Tél : 01 40 44 02 33
Port : 06 12 62 49 23
isabelle.buron@wanadoo.fr



« ... si l'on allait au fond des choses, il était clair que je ne pourrai plus jamais revenir dans aucune patrie. Il n'y avait plus de patrie pour moi. Il n'y en aurait jamais plus. Ou alors plusieurs, ce qui reviendrait au même.

(...) Le mot « retour » n'aurait pas convenu non plus malgré son apparente neutralité. Certes, d'une façon purement descriptive, on pourrait dire que j'étais retourné à mon point de départ. Mais celui-ci était occasionnel : je n'étais pas retourné chez moi. (...) Plus encore : étais-je vraiment retourné quelque part, ici ou ailleurs, chez moi ou n'importe où ?

La certitude qu'il n'y avait pas vraiment eu de retour, que je n'en étais pas vraiment revenu, qu'une part de moi - essentielle - ne reviendrait jamais, cette certitude m'habitait parfois, renversant mon rapport au monde, à ma propre vie. »

Jorge Semprun
(extrait de « L'écriture et la vie »)



Synopsis

L'histoire de Thomas est celle d'un homme seul, de retour dans un pays inconnu (ou presque) : le sien... un pays où cuisent et recuisent à l'infini des haines et des vengeances antiques.

Thomas - après quinze années d'exil - revient au « pays » pour enterrer son père, un combattant républicain de la première heure capturé par le régime de Franco et qui vient de finir ses jours en prison.

Synopsis



Fiche technique

France - 2010 - 1h51 - 35 mm - Couleur - 1:85 - Dolby et DTS
Langue : français et espagnol

Réalisation : Dominique Maillet
Scénario : Dominique Maillet
en collaboration avec : Jacques Fieschi
Image : Emmanuel Machuel, Afc
Son : Jean-François Chevalier
Montage : Frédéric Kastler
Musique originale : Quentin Damamme
Costumes : Donatella dell'Arche
Evelyne Tomlinson
Décors : Vicente Mateu
Une production : Albert Beurier Productions
Producteur associé : Kahuna Productions
Avec le soutien de : La région Midi-Pyrénées
Producteurs exécutifs : Dominique Maillet
Fernando Victoria de Lecea

Fiche artistique

Sergio Peris-Mencheta : Tomás
Feodor Atkine : Manrique
Diana Palazón : Natalia
Julia Molkhov : Nieves
Serge Riaboukine : Martineau
Carlos Álvarez-Nóvoa : Paco
Mariá Alfonsa Rosso : Doña Presentación
Albert Beurier : Le contrôleur du train
Luisa Gavasa : Isabel
Jordi Dauder : Le notaire
Zoe Berriatúa : Le garde-civil
Et la participation de
Michel Galabru : Don Pablo
Dolores Chaplin : Aurore

Fiche

Le contexte

Nous sommes en novembre 1975, à l'heure où les médias espagnols relatent la propre agonie du Caudillo. Coincé entre un pays qui assiste - fasciné - à un spectacle funèbre habilement orchestré et une Espagne pressée de régler ses comptes avec le passé, Tomás se sent vaciller dès sa descente du train.

Posant sur toutes choses un regard surpris et inquiet, il reconnaît et ne reconnaît plus les lieux, ni les visages. Tout a l'air réel et pourtant tout est « décalé ».

Dans ce contexte insoupçonné, deux rencontres précipitent son malaise.

Celle de Manrique, un Commissaire de la Brigade Politico-Sociale qui se retrouve sans cesse sur son chemin et lui distille d'obscur confidences.

Et celle de Nieves, splendide fille d'un vieil ami de son père, l'ingénieur Martineau. Dès le premier regard échangé avec l'adolescente, Tomás est comme « happé ». Non seulement par le désir qu'elle lui inspire, mais aussi par une force obscure liée à la terre, « sa » terre. Difficile dans cette atmosphère pesante de résister à son attrait, difficile de maintenir à distance cette jeunesse insolente...



Dès son arrivée, le sol se dérobe sous ses pas. Les questions affluent.

Son père a-t-il été dénoncé comme on le laisse entendre ? Pourquoi le domaine familial est-il demeuré à l'abandon ? Pourquoi lui-même n'a-t-il pas éprouvé plus tôt le besoin de « rentrer au pays » ?

Tomás peine à s'orienter dans cet univers étouffant, parmi ces mondes jadis hostiles jusqu'à la pire fureur et maintenant fossilisés. Chaque découverte augmente sa culpabilité. Tout bascule le soir où une grande fête est organisée pour célébrer la mort de Franco entre anciens camarades et combattants républicains...

Le tryptique « Sang, volupté, mort » n'explique pas à lui seul tout un pays, mais il définit le caractère fondamental d'un peuple capable de concevoir la vie comme un perpétuel affrontement avec la mort.

Condamnée d'abord à l'isolement, puis conquise et reconquise dans des rivières de sang, triomphante enfin sur tous les continents après avoir massacré des peuples au nom de sa foi, l'Espagne s'est forgé une âme rude, fière et ardente où l'honneur, le courage et la mort sont l'objet d'un culte presque fanatique.

C'est sur cette terre de violence et de tendresse, d'amour et d'intolérance, de raison et de cruauté que Tomás va accomplir son Destin. L'histoire de Tomás, hanté par le fantôme récurrent qui le mène à sa perte, est aussi celle de l'Espagne entraînée dans les affres d'une dictature voleuse d'identité.

En basculant du rêve à la réalité (ou l'inverse) et en mélangeant fantasme et mémoire retrouvée, interrogation et prise de conscience, Tomás est étourdi par le vertige d'un retour brutal à la terre. C'est à ce rapport à une terre, une culture, un passé et évidemment à l'Histoire tout entière qu'il s'agit de donner vie en flirtant avec un rêve et une réalité dont il n'est jamais aisé de percevoir avec précision la frontière.

Le destin est-il écrit d'avance ? La question reste posée pour Tomás qui, en acceptant le danger que représente son incursion dans les mondes à la fois attirants et hostiles de Nieves et de l'Espagne, affronte du même coup - mais peut-il faire autrement ?

- ses démons intérieurs.

Le réalisateur

Réalisateur cinéma

LE ROI DE PARIS (1993)

Long-métrage avec Philippe Noiret, Véronika Varga, Michel Aumont, Manuel Blanc, Franco Interlenghi, Paulette Dubost, Corinne Cléry, Ronny Coutteure...

Sélections hors compétition à Venise et Toronto 1993

Réalisateur télévison

PHILIPPE NOIRET : La Marche du Siècle / Documentaire 20' / France 3 / 1992

LES GUIGNOLS DE L'INFO : une quarantaine de sketches / Canal Plus / 1993 - 1994

MYSTÈRES : 25 x 13' / TF1 / 1993 - 1994

CHOCOLAT, MON AMOUR : Documentaire 40' avec Adeline Blondieau / TF1 / 1996

GRANDS GOURMANDS : Magazine / 5 x 26' / France 3 / 1997

LE JARDIN DES DÉLICES : Magazine sur la cuisine / 80 x 3' / La Cinquième / 1996 - 1997

LETTRES D'UN SIÈCLE : Pilotes formats courts avec Philippe Noiret et Lio / 1999

CINÉPANORAMA et REFLETS DE CANNES de François Chalais : Restauration / 106 x20 à 40'

MICHEL DEVILLE ; FRANCESCO ROSI ; GILLO PONTECORVO ; MARCO BELLOCCHIO ; CARLO LIZZANI;

URSULA ANDRESS ; FRANCO INTERLENGHI ; ANGELO INFANTI : Portraits 26' et 52' (2003 / 2006)

L'ENFANT DES RIZIÈRES : Documentaire 60' / 2003

FILMING VENISE : Documentaire-fiction 57' / 2003

FILMING ROME : Documentaire-fiction 57' / 2004



Auteur

MIKLOS JANCOS : Editions Les Lettres modernes – Collectif - 1975.

PHILIPPE NOIRET : Editions Henri Veyrier - Préface de François Mitterrand - 1989

PHILIPPE DE BROCA : Préface de François Truffaut - Collectif - 1991.

EN LUMIERE : 37 directeurs de la photographie racontés par 37 cinéastes, éditions Dujarric - 2001.

Réalisateur et producteur de bonus DVD et Blu-ray

ORSON WELLES (Coffret LE PROCÈS, FALSTAFF et LE TROISIÈME HOMME) : 3 x 26 avec le directeur de la photographie Edmond Richard (Studio Canal)

L'INTERPRÈTE de Sydney Pollack avec Sean Penn et Nicole Kidman : commentaire audio (2h) avec le directeur de la photographie Darius Khondji (Studio Canal)

LA BELLE ET LA BÊTE, collector : documentaire de 60' autour du film (Studio Canal)

SERPICO, collector : entretien exclusif (30') avec Sydney Lumet (Studio Canal)

THE CONSTANT GARDENER : entretien (30') avec le réalisateur Fernando Meirelles (Studio Canal)

LA CALIFORNIE : entretien (45') avec le réalisateur Jacques Fieschi (Studio Canal)

LA TRAVERSÉE DE PARIS : (50') autour du film (Gaumont)

LA PEAU : entretien exclusif (45') avec Liliana Cavani (Gaumont)

Jacques Fieschi Co-scénariste

Scénariste

- 1985 POLICE de Maurice Pialat avec Gérard Depardieu et Sophie Marceau
- 1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet avec Daniel Auteuil et Sandrine Bonnaire
- 1990 UN WEEK-END SUR DEUX de Nicole Garcia avec Nathalie Baye
- 1991 SUSHI SUSHI de Laurent Perrin
- 1992 UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart
- 1992 LES NUITS FAUVES de Cyril Collard avec Cyril Collard et Romane Bohringer
- 1993 ARCHIPEL de Pierre Granier-Deferre avec Michel Piccoli
- 1994 LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole Garcia avec Gérard Lanvin et Bernard Giraudeau
- 1995 LE ROI DE PARIS de Dominique Maillet avec Philippe Noiret et Michel Aumont
- 1995 NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet avec Michel Serrault et Emmanuelle Béart
- 1998 L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot avec Isabelle Huppert
- 1998 PLACE VENDÔME de Nicole Garcia avec Catherine Deneuve
- 1999 AUGUSTIN, ROI DU KUNG-FU d'Anne Fontaine
- 2000 LES DESTINÉES SENTIMENTALES d'Olivier Assayas avec Emmanuelle Béart et Isabelle Huppert

Réalisateur

- 2005 LA CALIFORNIE avec Nathalie Baye et Ludivine Sagnier

Romancier

- L'HOMME À LA MER aux éditions Lattès (Prix du Levant 1990)
- L'ÉTERNEL GARÇON aux éditions Grasset (1995)

Adaptateur pour le théâtre

- SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE d'Ingmar Bergman
- SOUVENIRS AVEC PISCINE de Terence McNally



Scénariste



Sergio Peris-Mencheta

Né à Madrid en 1975, il fait ses études au Lycée Français de la capitale espagnole. Après avoir été retenu pour un casting à la télévision, il devient très populaire grâce à ses rôles dans des séries télévisées largement plébiscitées par le public espagnol, notamment AL SALIR DE CLASE de Pascal Jongen (qui a révélé une génération entière de jeunes talents).

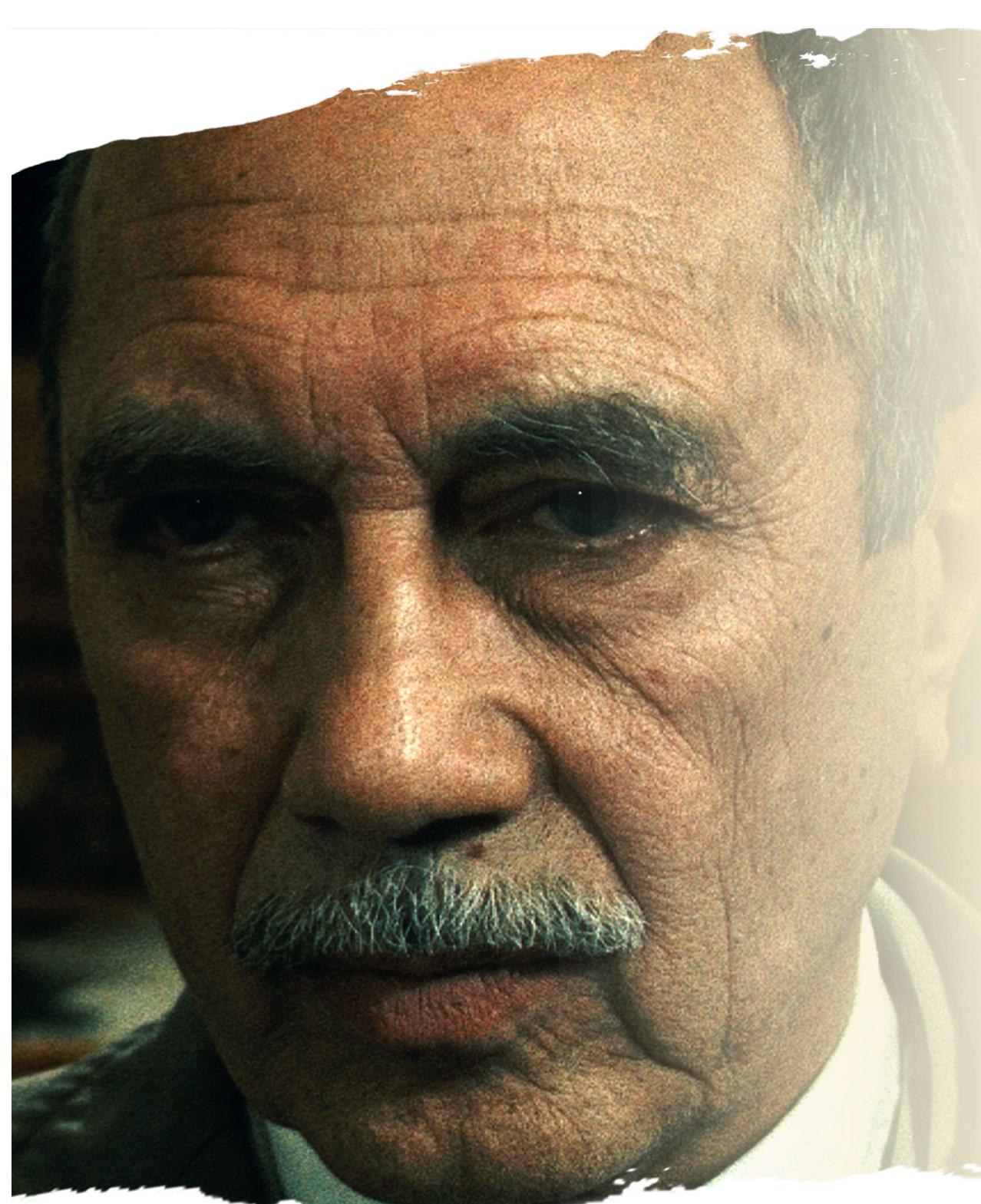
Sergio Peris-Mencheta fait ses débuts au théâtre et découvre le cinéma à l'occasion d'un court-métrage intitulé EL PARAISO PERDIDO dans lequel il joue aux côtés de l'actrice Pilar López de Ayala.

En tête d'une distribution prestigieuse, il explose dans LES BORGIA d'Antonio Hernández en 2006, l'un des plus gros succès du cinéma espagnol cette année-là, avant de se retrouver propulsé avec Vincent Cassel et José Garcia dans l'incroyable aventure de Jean-Jacques Annaud, SA MAJESTÉ MINOR.

En 2010, il joue pour la première fois dans deux productions américaines : RESIDENT EVIL : AFTERLIFE de Paul W.S. Anderson avec Mila Jovovich et LOVE RANCH de Taylor Hackford aux côtés de Joe Pesci et Helen Mirren.

Filmographie sélective

- 2011 EL CAPITÁN TRUENO Y EL SANTO GRIAL
- 2010 RESIDENT EVIL : AFTERLIFE de Paul W.S. Anderson
- 2010 LOVE RANCH de Taylor Hackford
- 2010 18 COMIDAS de Jorge Coira
- 2008 LA VIDA EN ROJO de Andrés Linares
- 2007 SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud
- 2006 LES BORGIA de Antonio Hernández
- 2006 TOI ET MOI de Julie Lopes-Curval
- 2004 TIOVIVO C.1950 de José Luis Garci
- 2004 AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer
- 2003 LES MARINS PERDUS de Claire Devers
- 2001 LA DAMA DE PORTO PIM de Toni Salgot
- 2000 MENOS ES MAS de Pascal Jongen
- 2000 SOUVENIRS MORTELS de Álvaro Fernández Armero
- 2000 JARA de Manuel Estudillo

A close-up, high-contrast portrait of Féodor Atkine, showing his face from the nose up. He has a mustache and is looking slightly to the left. The background is a soft, out-of-focus light color.

Féodor Atkine

Depuis trente-cinq ans, Féodor Atkine a travaillé avec les plus grands cinéastes, qu'ils soient français, espagnols ou américains. À ce jour, sa carrière internationale compte plus de 160 films.

Filmographie (très) sélective

2010 JE N'AI RIEN OUBLIÉ de Bruno Chiche
2007 LE SILENCE AVANT BACH de Pere Portabella
2006 LE BÉNÉVOLE de Jean-Pierre Mocky
2004 ALEXANDRE de Oliver Stone
2003 CE JOUR-LÀ de Raoul Ruiz
2002 CARNAGES de Delphine Gleize
2002 LE SORTILÈGE DE SHANGHAI de Fernando Trueba
2000 VATEL de Roland Joffé
1998 RONIN de John Frankenheimer
1996 TROIS VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul Ruiz
1994 JARDINES COLGANTES de Pablo Llorca
1992 ACTION MUTANTE de Alex de la Iglesia
1991 TALONS AIGUILLES de Pedro Almodovar
1991 LA NOTE BLEUE de Andrzej Zulawski
1990 HENRY ET JUNE de Philip Kaufman
1990 VINCENT ET THÉO de Robert Altman
1988 EL DORADO de Carlos Saura
1983 PAULINE À LA PLAGE de Eric Rohmer
1983 ENIGMA de Jeannot Szwarc
1982 LE BEAU MARIAGE de Eric Rohmer
1981 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
1980 3 HOMMES À ABATTRE de Jacques Deray
1979 OPERACIÓN OGRO de Gillo Pontecorvo
1977 BOBBY DEERFIELD de Sydney Pollack
1975 GUERRE ET AMOUR de Woody Allen
1973 CHACAL de Fred Zinneman

Julia Molkhov

Jeune espoir du cinéma français, Julia Molkhov participe à deux des plus gros succès de ces dernières années dont le film devenu culte, BRICE DE NICE de James HUTH aux côtés de Jean Dujardin et FAUTEUILS D'OCHESTRE de Danièle Thompson.

Diana Palazón

Pour avoir tenu quatre années durant l'un des rôles principaux de la série-culte Hospital Central - version espagnole de Urgences - Diana Palazón est une actrice très populaire en Espagne. Elle a, comme Sergio Peris-Mencheta et tant d'autres, participé à la grande aventure de AL SALIR DE CLASE.

Son premier film de cinéma est L'ARBRE AUX CERISES de Marc Recha en 1998.

Carlos Álvarez-Nóvoa

Depuis 40 ans, il mène une intense activité autour du théâtre en tant qu'acteur, directeur, auteur et professeur. En 1998, il tourne pour la première fois dans un long-métrage de cinéma (LES ANNÉES VOLÉES de Fernando Colomo) et en 1999, il obtient le Goya de la meilleure révélation masculine avec SOLAS de Benito Zambrano.

Filmographie sélective

- 2011 LAS OLAS de Alberto Morais
- 2008 ROAD SPAIN de Jordi Vidal
- 2006 ¿ POR QUÉ SE FROTAN LAS PATITAS ? de Álvaro Begines
- 2005 ELSA ET FRED de Marcos Carnevale
- 2003 NUDOS de LLuís Maria Güell
- 2001 LE FILS DE LA MARIÉE de Juan José Campanella
- 2000 CARMELO Y YO de Richard Jordan
- 1999 SOLAS de Benito Zambrano
- 1998 LES ANNÉES VOLÉES de Fernando Colomo

Serge Riaboukine

Acteur insolite dans le cinéma français, Serge Riaboukine traverse les genres et les univers, de Claude Lelouch à Bertrand Blier, de Luc Besson à Michel Deville.

Filmographie (très) sélective

- 2011 L'OISEAU de Yves Caumon
- 2011 JIMMY RIVIÈRE de Teddy Lussy-Modeste
- 2009 LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
- 2008 COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes
- 2006 ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel
- 2005 ANGEL-A de Luc Besson
- 2005 LES ÂMES GRISES de Yves Angelo
- 2005 BOUDU de Gérard Jugnot
- 2004 COMME UNE IMAGE de Agnès Jaoui
- 2004 LES RIVIÈRES POURPRES Iles rivières pourpres II de Olivier Dahan
- 2002 LES LUNDIS AU SOLEIL de Fernando Leon de Aranoa
- 2002 3 ZÉROS de Fabien Onteniente
- 2002 LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
- 2002 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME de Laurent Bouhnik
- 2001 LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE de Charles Némès
- 2000 LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre Salvadori
- 2000 LES ACTEURS de Bertrand Blier
- 2000 SCÈNES DE CRIMES de Frédéric Schoendoerffer
- 1999 LA MALADIE DE SACHS de Michel Deville
- 1997 WESTERN de ttManuel Poirier
- 1995 LES APPRENTIS de Pierre Salvadori
- 1995 ...À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier
- 1992 LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
- 1989 L'ENFANT DE L'HIVER de Olivier Assayas
- 1984 VIVA LA VIE ! de Claude Lelouch



Albert Beurier

un producteur atypique

Albert Beurier me fait vraiment penser aux grandes figures qui ont, par le passé et notamment dans les années trente, soutenu l'expression artistique. C'est un homme qui aime les défis et Dieu sait si produire LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR en était un de taille. À plus d'un titre, ce film est un film atypique dans le cinéma français, à commencer par le fait qu'il est produit à 95% par cet homme seul avec ses fonds propres.

Qui aujourd'hui prendrait le risque de s'engager dans un film d'époque tourné à l'étranger en laissant au réalisateur une liberté absolue sur toute la chaîne de fabrication, depuis l'écriture jusqu'au choix des comédiens, des techniciens, des lieux de tournage, de la musique ? Avec Albert, nous ne sommes plus dans le domaine de la production, mais dans celui du mécénat. L'homme est attachant, curieux de tout et déterminé comme personne.

Sans cette rencontre hors du commun, non seulement LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR n'aurait jamais vu le jour, mais je crois aussi tout simplement que je n'aurais jamais plus tourné car, à vrai dire, j'en avais un peu perdu l'espoir.

Le comportement d'Albert a été - et demeure - absolument incroyable. J'espère de tout cœur, quel que soit l'accueil du film et sa carrière, que le cinéma français ne sera pas ingrat avec lui. Il est clair qu'en ce qui nous concerne, Albert et moi - et au-delà du film lui-même - une envie mutuelle de nous accompagner dans la vie (chacun à notre manière) s'est créée et se développe depuis lors.

Dominique Maillet



Entretien avec le réalisateur

Parler de l'Espagne sous le régime de Franco n'est pas courant dans le cinéma français d'aujourd'hui...

LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR est le deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'identité. Il fait suite à un premier récit tourné avec Philippe Noiret dans le Paris des années trente intitulé LE ROI DE PARIS. Philippe Noiret incarnait alors un illustre acteur de théâtre dans la lignée des Frédéric Lemaître et autres Lucien Guitry. C'était un homme au faite de sa gloire à l'orée du cinéma parlant qui mélangeait un peu trop aisément son identité et celle des personnages qu'il interprétait.

Avec LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR - autre époque, autre culture - il s'agit cette fois de l'Espagne de 1975 qui vit avec angoisse ou espoir (c'est selon), les dernières heures d'un Franco agonisant. Cette fois, c'est l'Histoire avec un grand « H » qui a volé son identité au héros, un fils de Républicain réfugié en France depuis quinze ans et qui croit revenir chez lui pour enterrer son père tout juste mort dans les prisons franquistes. Pour boucler cette trilogie, un troisième film - contemporain celui-là - sera tourné en Belgique et traitera du dédoublement de la personnalité.

Que représente pour un cinéaste français le fait de filmer ce moment très particulier de l'histoire de l'Espagne ?

Cette histoire ne pouvait pas être filmée par un Espagnol car le décalage dû à mon statut d'étranger traduit d'emblée - je dirais presque « viscéralement » - la distance qui s'est installée à son insu entre Tomás et ses propres racines. En invitant le spectateur à partager avec lui l'illusion d'un retour au bercail, il s'agit de décrypter ce qui fait que rien ne sera plus jamais comme avant dans son regard sur les choses, les gens, la vie. Tout en essayant d'être le plus « juste » possible, il faut accepter de se situer sur le fil du rasoir et faire ressentir le vertige de l'irréversible. Filmer l'Espagne de novembre 1975 est aussi une manière de reconnaître au pays la dimension d'un personnage à part entière avec ses zones d'ombre et ses « non-dits ». L'enjeu - au-delà des situations développées dans le récit était d'aller à la rencontre de l'impalpable, de « faire ressentir » le poids d'un silence encombré des cadavres de sa propre tragédie, de saisir les conséquences indéfectibles d'un trop-plein de ressentiment et de haine.

Pourquoi avoir situé l'histoire en Extrémadure ?

Symboliquement, le film raconte la « mise à mort » d'un homme de retour au mauvais moment sur la terre de son passé. Dans l'affrontement qui l'oppose au policier qui veut sa perte, Tomás tient le rôle du taureau et Manrique, le policier, celui du matador (Sergio Peris-Mencheta, tout comme Javier Bardem auquel je le compare, possède tout à fait le physique lourd et puissant qui convient à cette dimension « animale »). Pour éviter le cliché, je ne voulais pas que leur lieu de joute se situe dans l'arène emblématique espagnole. Il me paraissait au contraire plus intéressant d'imaginer cet affrontement en ville et au quotidien, sur et autour de l'une des nombreuses places entourées d'arcades où les corridas...

Pourquoi le choix d'une construction non linéaire ?

Le spectateur ne peut pas devancer le héros dans sa propre compréhension des situations. Dans la mesure où j'invite le spectateur à accompagner Thomas dans un voyage intérieur et à être « aspiré » comme lui par un récit concentrique, il ne peut que se retrouver à son tour décontenancé par des événements ou des personnages qu'il connaît ou croit (re)connaître. Tout l'intérêt du film repose, il me semble, sur cette coexistence permanente du passé et du présent, du réel et de l'imaginaire, de la mémoire et du fantasme.

Quelle dimension faut-il accorder aux trois personnages féminins de cette histoire ?

Elles sont à la fois plusieurs et une seule. Natalia est tournée vers le passé, c'est quelqu'un qui subit l'histoire de son pays. Elle est un lien indissociable entre la mémoire du grand-père, les documents qui sont entreposés dans les bibliothèques et ses propres recherches. Elle est forte et belle de ce Passé, mais elle en est prisonnière. Nieves, c'est l'inconstance de la jeunesse, elle est impulsive et révoltée, elle voudrait faire exploser le carcan des conventions, elle est à la fois avide d'amour, de sexe et de reconnaissance. Très attachée à l'Espagne, elle n'en supporte plus le conservatisme, désacralise le respect dû aux anciens et incarne l'avenir d'un pays aux portes de la Movida. Aurore, la Française correspond au présent de la vie de Tomás, c'est une femme solide qui lui apporte cet équilibre qui lui fait défaut chaque fois qu'il franchit (ou pense franchir) la frontière de «son» pays.

Comment définissez-vous l'écriture de LA MÉMOIRE DANS LA CHAIR ?

Même si l'exercice est cérébral, j'ai choisi de traiter cette histoire comme un road-movie en prenant le spectateur par la main pour ne plus le lâcher jusqu'à la dernière image. Il peut sembler paradoxal de parler de road-movie quand on filme un personnage statique inscrit dans un monde fossilisé où le temps semble s'être arrêté, mais c'est pourtant cette idée qui m'a accompagné tout au long de la réalisation. Pour cette raison, tout ce qui est situé en Espagne est tourné avec une caméra que je voulais « témoignage de vie » sans travail à l'épaule parce que « trop heurté » ni steadicam parce que « trop fluide ». Grâce à l'utilisation de l'Easy-Rig (que l'on appelle communément « potence »), la caméra vit au rythme de Tomás et crée ce léger déséquilibre qui sied aux situations. À l'opposé, tout ce qui a trait à la vie de Tomás en France est travaillé de façon traditionnelle, sur pied ou sur rails. Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour rendre hommage au travail d'Emmanuel Machuel, AFC qui est un véritable magicien de l'image. Malgré des conditions de tournage extrêmement difficiles, une lumière souvent très dure et des murs blancs à 360° qui sont la hantise des opérateurs, il a accumulé les « miracles » en Espagne. Au final, je retrouve tout le talent dont il avait déjà fait preuve dans le « Van Gogh » de Maurice Pialat.

Comment avez-vous conçu votre casting ?

Je ne pourrais plus concevoir mon film sans Sergio Peris-Mencheta et Féodor Atkine que je trouve incroyablement puissants l'un et l'autre dans leur registre respectif. Il me plaît que Tomás, personnage fragile et intellectuel, soit interprété par un acteur massif et comme taillé dans le roc. Derrière son allure de « sculpture à la Rodin », Sergio l'a tout de suite compris en composant à la perfection sur ce décalage. C'est un acteur très précis, rompu à tous les exercices et toujours juste. Il a une présence incroyable, il sait occuper le cadre. Quant à Féodor Atkine, c'est une mécanique de précision à faire pâlir d'envie tous les horlogers suisses. J'aime les acteurs capables de transcender un personnage et dans ce registre, Féodor est l'un des plus grands. Parfaitement bilingue franco-espagnol (c'était indispensable pour la crédibilité du personnage), il est incroyablement devenu ce félin fatigué qui me fascine à chaque vision. Chez Féodor, rien n'est laissé au hasard... jusqu'au type de stylo qui se trouve dans la poche de son veston et que personne ne verra jamais, mais qui lui est nécessaire pour s'approprier l'identité du personnage. Que vous le filmiez en pieds et en insert, Féodor est un acteur qui apporte du sens à votre réflexion et c'est chose rare.

Une chose surprend dans le film, c'est le positionnement du générique...

Pendant deux heures, le spectateur réunit avec Tomás les pièces d'un vaste puzzle, celui d'une vie, d'une époque et d'un pays. Une fois ces pièces réunies (pas forcément dans le bon ordre), le « vrai » film peut alors commencer, mais ce « vrai » film est celui que chacun est en droit d'imaginer à partir des éléments que je lui fournis et il ne m'appartient plus. Il s'agit par conséquent d'un nouveau et « autre » film dont mon générique souligne un « début possible ».

Propos recueillis par Jean-Pierre Lavoignat.



